Document généré le 24 avr. 2024 12:54

24 images

Entretien avec Jean Beaudin

Marco de Blois

Numéro 78-79, septembre–octobre 1995

La télévision à l'aube de l'an 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24266ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

de Blois, M. (1995). Entretien avec Jean Beaudin. *24 images*, (78-79), 35–35.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ENTRETIEN AVEC JEAN BEAUDIN

On voit de plus en plus de cinéastes œuvrer pour le petit écran. Vous-même avez réalisé une série* — Les filles de Caleb — *qui a connu un succès considérable. D'après vous, les cinéastes ont-ils amélioré la télé? Et devrait-on la leur confier en entier?

En effet, je crois que les cinéastes ont apporté beaucoup à la télévision. Prenez Jean-Claude Lord et la première année de *Lance et compte*. Ce fut un moment important de la télé. Pour la première fois, on pouvait voir le travail d'un cinéaste présenté en continuité pendant plusieurs semaines. Tout à coup, on s'apercevait que la télé pouvait avoir une forme plus cinématographique. L'apport est donc important, mais d'un autre côté, il me semble que la télé ne devrait pas appartenir uniquement aux réalisateurs de films. J'aime aussi regarder des émissions comme celle de Bernard Pivot, *Le cercle de minuit*, *Raison Passion*, les reportages de CNN... La télé, pour moi, doit avoir de nombreuses facettes, beaucoup de couleurs, et je pense qu'il est important qu'elle reste comme elle est, bien qu'elle pourrait être un peu plus variée. Mais si elle était le monopole d'une personne ou d'un groupe, elle serait bien plate!

Abordez-vous différemment la mise en scène sur un plateau de télévision?

Quand je réalise, peu importe de quelle manière s'effectuera la diffusion, j'essaie de faire de mon mieux avec les moyens qui me sont offerts. Alors, ça dépend. Je ne veux pas dire que le budget justifie tout le temps ce que sera le résultat, mais c'est un facteur qui s'avère important. En même temps, il faut tenir compte du fait que la télé est un média qui captive énormément la population. Au Québec, en tout cas, elle rejoint beaucoup plus de monde qu'un film en salle. *Les filles de Caleb* a été vu par trois millions et demi de personnes en moyenne pendant vingt semaines. C'est impossible de rejoindre tous ces gens avec le cinéma. Alors, sachant cela, vous ne pouvez pas ne pas vous efforcer d'offrir un produit de la meilleure qualité possible.

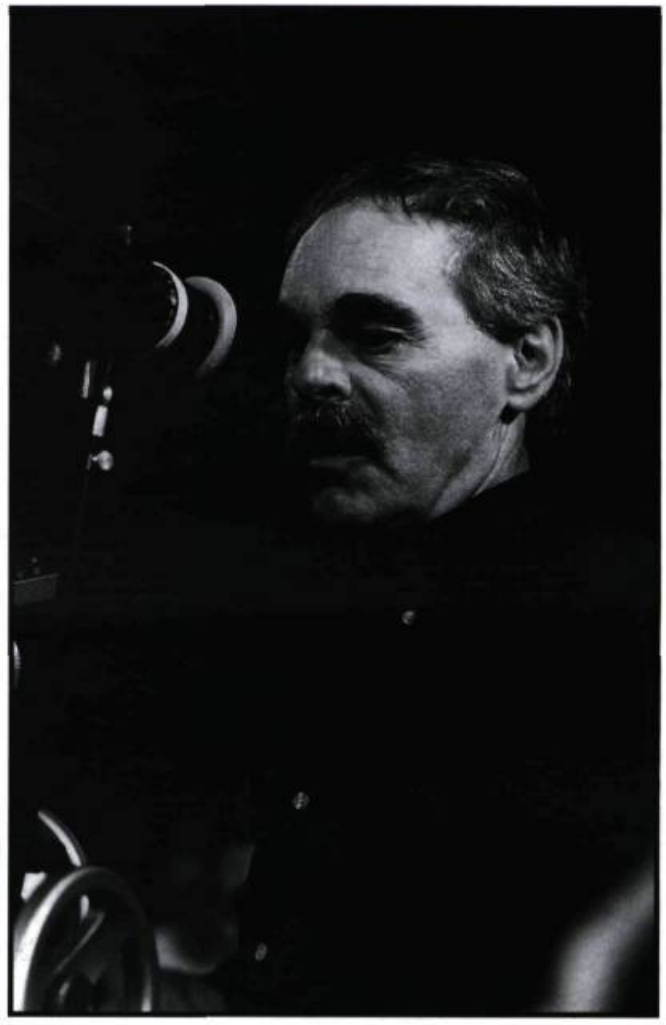

PHOTO: MICHEL GAUTHIER

Vous qui venez du cinéma, la télévision vous apporte-t-elle la même satisfaction?

Disons que c'est différent. À la télé, il faut faire beaucoup plus de prises par jour. De plus, comme l'écran est plus petit, vous devez composer le plan simplement, tandis que si vous tournez pour les salles, vous pouvez faire comme Fellini, c'est-à-dire saturer le plan d'une avalanche de détails. En ce moment, je prépare une série qui porte sur la Deuxième Guerre mondiale et l'immigration des Polonais au Canada. Trois ou quatre mois de tournage se dérouleront en Pologne et je n'ai ni les moyens de reconstituer la guerre, ni de montrer l'armée défilant dans Cracovie, ni de détruire à nouveau Varsovie. Alors, je vais utiliser un peu de *stock-shot* et me servir parfois des décors de ***Schindler's List*** parce que le film de Spielberg a été réalisé là. Par contre — et c'est un aspect formidable de la télé —, je peux mettre davantage l'accent sur les personnages et fouiller leur psychologie. La télé est séduisante pour les comédiens parce qu'ils y ont la chance de jouer souvent et longtemps. Au cinéma, ils passent plusieurs heures par jour dans une roulotte à attendre une prise qui durera une minute.

J'essaie d'aborder la télé avec la même ferveur et la même sensibilité. Il faut que ce que j'y réalise me ressemble, et je pense que si on comparait mes séries et mes films, si on les étudiait correctement, on trouverait une manière de voir les choses qui m'appartient. Je tâche donc de demeurer fidèle à moi-même, même quand je mets en images le texte ou le roman de quelqu'un d'autre.

Comment expliquez-vous que certains de vos confrères se méfient tant de la télévision?

Il y a aussi des acteurs qui n'ont jamais voulu jouer dans un commercial. C'est leur choix. Toutefois, j'aime bien tourner pour la télé parce qu'elle me tient en forme. Et je pense préférer les cinéastes qui font à la fois de la publicité, de la télévision et du cinéma: j'ai l'impression qu'ils prennent de l'expérience et qu'un jour, ils se retrouveront plus loin. Chez les jeunes, j'en vois qui ont l'opportunité de toucher à plusieurs formes et c'est très bien: Binamé, Lauzon, etc. Et puis, il faut gagner sa vie! Au Québec, celui qui ne veut se consacrer qu'au cinéma ne travaille pas beaucoup, malheureusement. ■